

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite\\_015 | Histoire de la sexualité I.](#)  
[Biopolitique](#).[Collection Boite\\_015-2-chem | Familles](#). Item[Jean-Louis Flandrin](#),  
[Photocopie]

## Jean-Louis Flandrin, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

### Présentation de la fiche

Coteb015\_f0130

SourceBoite\_015-2-chem | Familles.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Flandrin, Jean-Louis](#)

Références bibliographiques[Flandrin, L'Eglise et la contraception](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

moraile sexuelle ? Y parlait-on du péché contre nature dans le mariage ? Il est possible qu'à la fin du xive siècle des prédictions systématiques sur ces questions aient eu lieu en pays cathares. Mais l'allusion que paraît y faire Alain de Lille dans son *Pentimenti* n'est pas très explicite et reste très isolée. En Angleterre, au début du xv<sup>e</sup> siècle, les *Instructions for Parish Priests* de John Mirk prescrivent catégoriquement, à propos du péché contre nature : « de lui vous ne devez rien prêcher ». Et saint Bernardin de Sienne, s'il soutient une opinion contraire, confirme que dans l'Italie de cette époque un sermon sur les devoirs des époux était « un rare oiseau dans la lande ». Le *Comte du curé*, de Chaucer, nous fournit pourtant l'indication que de tels sermons n'étaient pas impensables. Et les œuvres de quelques précurseurs célèbres nous apprennent la preuve de leur existence effective.

Pour l'Angleterre du xive siècle ce sont celles de John Bromyard. Fidèle à *Adulterii malum*, il rappelle que le « vice contre nature » est « le pire des péchés de luxure » et qu'il est « abominablement commis de beaucoup de manières ». Ces formes du péche, il ne les précise pas davantage; mais par sa façon de présenter la question, il les vise toutes, y compris les accouplements coupables en raison seulement de la position des conjoints, voire de leur intention. On s'étonne, dit-il, que certains couples n'aient pas d'enfants ou aient des enfants qui meurent jeunes; or il est presque impossible que Dieu les en ait frustrés si ils s'étaient mariés dans le dessin légitime d'en avoir; dans sa justice il ne refuse une descendance qu'à ceux qui cherchent dans le mariage richesse ou concupiscence.

Bromyard parvient ainsi à évoquer ce sujet scabreux non seulement avec toute la discréption souhaitable mais encore avec une évidente efficacité. En attribuant à la puissance divine — et non aux lois biologiques — la fécondité ou la stérilité des couples, il sait être compris de ses auditeurs. En proclamant la justice de ses arrêts, il empêlit de craindre ceux qui visent autre chose que la procréation dans le mariage : crainte de n'avoir pas de descendance et crainte de l'opprobre qui s'attachera à

cette stérilité. Cette présentation des choses n'est-elle qu'habileté rhétorique ? Plusieurs grands théologiens ont cru à l'intervention directe de Dieu dans le processus génératif : saint Jean Chrysostome au iv<sup>e</sup> siècle, Hugues de Saint-Victor au xii<sup>e</sup> siècle, et bien d'autres sans doute. Pourquoi ne serait-il pas aussi le cas de Bromyard ? Quoi qu'il en soit l'intérêt principal de ce sermon est de nous faire entrevoir les raisons positives — le désir d'une descendance — et négatives qui pouvaient pousser les Anglais du xiv<sup>e</sup> siècle à suivre en mariage l'austère doctrine de l'Église.

Préchant en France, au début du xve siècle, contre la luxure, Jean Gerson insiste beaucoup plus lourdement sur la contraception : « Une personne peut-elle avoir un rapport sexuel et rendre impossible le fruit du mariage ? Je dis que c'est là un péché qui mérite le bûcher... Tout moyen qui empêche la procréation dans l'union de l'homme et de la femme est indécent et doit être réprouvé. » Curieuse rhétorique qui fait succéder à la violence initiale une condamnation bien terne. Au vrai, il avait précédemment indiqué que ces indécences des gens mariés méritent « parfois » le bûcher, laissant entendre qu'il en est certaines moins graves et plus difficiles à assimiler à la sodomie. Insistant d'ailleurs sur l'opposition entre rapports conjugaux et rapports extra-conjugaux, il affirmait comme saint Augustin que ces actes, au sein du mariage, « sont pires que lorsqu'ils sont commis avec une femme qui n'est pas la sienne propre ».

Dans un sermon sur le mariage, prononcé devant Charles VI, il disait, après avoir fait l'éloge du bien de procréation : « A ce bien s'oppose le refus d'avoir des enfants, soit avant la conception, en médisant du mariage,

505

soit après en provoquant un avortement par des vêtements (trop serrés), la danse, des coups, des potions, ou autrement. » Le public de courisans auquel il s'adressait ne méritait peut-être pas d'être traité avec autant de discréption que les gens du peuple. Néanmoins, si le prédicateur décrit les moyens abortifs, il reste beaucoup moins explicite quant aux actes contre nature qui constituaient un abus de mariage.

Dans les villes italiennes, ces abus paraissent avoir été particulièrement fréquents. Au xive siècle sainte

Revolutions in France, 1789-1799, by J. R. Green, 1892, pp. 13-14. The author's notes are available online at [www.gutenberg.org/cache/epub/1/pg13.html](http://www.gutenberg.org/cache/epub/1/pg13.html).  
The French Revolution was a period of radical social and political change in France between 1789 and 1799. It began with the storming of the Bastille on July 14, 1789, and ended with the execution of King Louis XVI on January 21, 1793. The revolution was driven by a desire for freedom, equality, and justice, and it led to the fall of the monarchy, the establishment of a republic, and the formation of a new nation. The revolution also brought about significant changes in society, including the abolition of feudalism, the creation of a national army, and the establishment of a new legal system. The revolution was a period of intense conflict, with many battles fought between the revolutionaries and their opponents, and it resulted in the deaths of thousands of people. The revolution had a profound impact on France and on the world, and its legacy continues to be studied and debated to this day.